

Dans ce texte, Alain s'interroge sur la validité des théories freudiennes et construit une critique argumentée de l'inconscient. Il y développe sa conception de la conscience en relation avec la conscience, puis par rapport au corps. Alain se demande si l'inconscient freudien occupe vraiment la place qu'on lui attribue et si ce dernier n'est pas plutôt source d'erreurs qu'il considère une faute morale. Il répond à cette question en réaffirmant le rôle central de la conscience et en montrant toutes les méprises qui peuvent naître du concept d'inconscient. Pour Freud car la conscience est secondaire et le corps n'est pas considéré comme central.

La confrontation proposée par Alain soulève des questions importantes, notamment celle de la responsabilité de l'homme dans ses actes. Dans son analyse, Alain commence par exposer la thèse de Freud jusqu'à la ligne 3, n'est-elle pas critiquable ? jusqu'à la ligne 11, il examine des différentes erreurs liées à l'inconscient qu'il illustre par des exemples, et conclut en affirmant sa thèse sur la primauté de la conscience et la responsabilité déduite des arguments

Dans un premier temps, Alain définit l'inconscient jusqu'à la ligne 3, préparant le lecteur à la critique à venir. Le texte commence ainsi : « Le freudisme, si fameux, est un art d'inventer en chaque homme un animal redoutable ». Dès cette phrase, Alain formule plusieurs critiques. Il reconnaît certes que, selon Freud, l'homme possède une part inconnue et incontrôlable – le « ça » dans la deuxième topique –. Alain désigne l'inconscient sous le terme de « freudisme », englobant l'ensemble des théories freudiennes, et pas seulement l'inconscient. L'expression « si fameux » traduit son ironie, critiquant la réputation exagérée de ces théories ou leur rejet par certains. Le mot « art » souligne que la thèse de Freud sur l'inconscient n'a rien de scientifique ; elle tente seulement de comprendre l'homme, sans lois immuables. Le terme « inventer » montre que cette théorie semble créée de toutes pièces. Elle engendre « en chaque homme un animal redoutable » : l'inconscient est le lieu des pulsions et désirs primitifs, presque animaux. L'adjectif « redoutable » renvoie à l'aspect socialement inacceptable de ces pulsions, sources de doutes et de conflits, notamment à travers le rôle du surmoi qui censure les pulsions nocives. Alain propose donc un portrait subjectif de l'inconscient freudien, questionnant sa légitimité. Mais sur quoi Alain évoque ce sur quoi Freud assoie sa théorie : « d'après des signes tout à fait ordinaires, les rêves sont de tels signes ». Ces signes comprennent les lapsus et actes manqués, manifestations de l'inconscient selon Freud. Alain souligne leur caractère « ordinaire », commun à tous, et note que certains signes, comme l'hystérie, ne sont pas fréquents mais ont pourtant servi de point de départ aux travaux freudiens. Dès lors les fondements de sa théorie ne sont-ils pas bâtis sur des sables mouvants ? « Mais il y a de la difficulté sur le terme d'inconscient ». Il met en doute la notion elle-même, reconnaissant qu'il existe des aspects de nous-mêmes qui échappent à la conscience : « l'homme est obscur à lui-même ». La conscience introspective n'est pas exclusive, et cette obscurité est réelle. Alain admet donc une part de vérité à la thèse freudienne, mais il insiste sur les erreurs générées par l'usage du terme d'inconscient.

---

Quelles sont ces erreurs liées à l'inconscient ? C'est ce qui est étudié de la quatrième à la onzième ligne. La première et la plus grave consiste à considérer l'inconscient comme « un autre Moi ». Ici, le Moi représente l'identité personnelle,

unique et consciente. Alain met en garde contre l'idée d'un inconscient agissant comme une seconde entité réflexive, indépendante de notre conscience. Il décrit cette méprise ainsi : « un Moi qui a ses préjugés, ses passions, ses ruses, une sorte de mauvais ange, diabolique conseiller ». Les préjugés désignent des opinions non filtrées par la raison ; les passions renvoient aux désirs primitifs et incontrôlés ; les ruses suggèrent que l'inconscient pourrait, presque consciemment, manipuler nos pensées. Alain refuse d'attribuer ces qualités à l'inconscient, car cela en ferait un autre Moi, une entité réflexive autonome. L'expression « mauvais ange, diabolique conseiller » illustre l'idée d'un inconscient actif et indépendant, qu'Alain rejette fermement. Il rétablit sa thèse : « il n'y a point de pensée en nous sinon par l'unique sujet, je ». La pensée n'existe que par le sujet pensant, unique. La preuve en est le « je » : dire « je » démontre que toute pensée provient d'un sujet conscient. Alain illustre son propos avec l'exemple des rêves : « il ne faut pas se dire qu'en rêvant on se met à penser ». En rêve, nous ne sommes pas le sujet actif de nos pensées, ce qui confirme que la conscience volontaire est nécessaire pour penser. Elle est choisie librement par le sujet. La pensée est volontaire, et son auteur unique est responsable. Cette responsabilité, moralement engageante, est essentielle : « Tu l'as bien voulu ! » montre que l'homme est responsable de ses actes et pensées, car ils émanent de sa volonté consciente. L'idée d'utiliser l'inconscient pour justifier des comportements n'est -elle pas légitime ? Si l'on cherche un élément hors conscience pour expliquer nos actes, on ne peut trouver que le corps : « tout ce qui n'est point pensée est corps ». Les comportements instinctifs, comme les frissons, illustrent cette idée. Le corps est parfois à l'origine d'actes que la conscience morale réprouve. Alain évoque l'hérédité et l'héritage du corps, « esclave dont il faut s'arranger », pour montrer comment on pourrait tenter d'excuser ses actes. Mais Alain rappelle sa vision du corps : « chose soumise à ma volonté, chose dont je réponds ». Le corps n'échappe pas à la conscience ; il est dépendant de notre pensée et de notre responsabilité. L'inconscient, en donnant au corps un rôle autonome, lui attribue une dignité qui n'est pas justifiée : « L'inconscient est donc une manière de donner dignité à son corps ». Alain dénonce cette surinterprétation, qui confère au corps et à l'inconscient une influence qu'ils ne devraient pas avoir.